

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**MARIE-ZOÉ AERTS**

SUPER-SERVEUSE DU GRAND BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

**Maison VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

EXIGEZ PARTOUT

## Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR . . . . .	fr. 10.70
SUPERIOR . . . . .	15.00
PICADOR . . . . .	20.00
PARTNERS . . . . .	21.00
SHERRY DRY SOLERA. . . . .	14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

·: ·: et en dégustation aux ·: ·:

## SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

**CAFÉ-RESTAURANT**

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE



Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS  BOWLING  DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :: :::

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger. . . . .	» 35.00	18.50	—	

## MARIE-ZOÉ AERTS

Donc, le vendredi 16 février, de l'an de grâce 1923, dans le « local » de l'Académie Culinaire, le jury du Prix Bastin des serveuses bruxelloises s'est réuni pour procéder à l'élection de la lauréate.

Vous savez comment le concours fut organisé : douze cafés et brasseries avaient, par les soins d'un délégué, « dûment qualifié par la clientèle », désigné une candidate. Ces douze délégués étaient flanqués du président de l'Académie Culinaire, baron castaral, M. Lathouders, de son directeur des fêtes et d'un indigne représentant de Pourquoi Pas ?

Chacun des jurés présenta une liste sur laquelle il avait coté la valeur des concurrentes : un maximum de 4 points était attribué à la prévenance ; à la rapidité, 4 points ; à la politesse relative, 5 points ; à l'endurance, 4 points ; au sourire, 4 points ; à la callisthénie, 6 points ; à la fleur de terroir, 6 points.

On additionna les points que les jurés avaient fixés pour chacune des candidates et les résultats suivants furent proclamés :

### 1<sup>er</sup> PRIX (5,000 FRANCS EN ESPECES) :

**MADemoiselle MARIE-ZOÉ AERTS**

du Grand Café National,

9, chaussée d'Ixelles,

Directeur : M. J. LAMBERT,

Par 429 points !

### 2<sup>e</sup> PRIX : M<sup>lle</sup> HELENE VINCENT

du Café Gambrinus,

21, rue des Poissonniers,

Par 404 points.

### 3<sup>e</sup> PRIX : M<sup>lle</sup> MATHILDE VAN DEN BUSSCHE

Brasserie Verschueren,

boulevard Anspach,

Par 397 points.

### 4<sup>e</sup> PRIX : M<sup>lle</sup> VALERIE EEMAN

du Café « Le Lion Belge »,

17, rue Auguste Orts,

Par 388 points.

### 5<sup>e</sup> PRIX :

Mais non... Arrêtons ici la nomenclature pour ne pas attrister les concurrentes classées à la suite : les chiffres de voix obtenues par chacune d'elles ne diffèrent que de quelques unités ; il ne faut pas qu'aucun sourire devienne amer : le sourire est, pour les serveuses, une arme professionnelle qu'il est défendu d'émousser.

Toutes recevront, d'ailleurs, un prix qu'elles viendront chercher, samedi prochain, au Bal par invitations de l'ACADEMIE CULINAIRE, Marché de la Madeleine, Bal auquel elles sont cordialement invitées.

Ce sera fête carillonnée, ce soir là : le concours de M. Dognies, l'excellent artiste, des chœurs et du corps de ballet de la Monnaie est assuré à cette cérémonie, où l'on couronnera solennellement la super-serveuse. Il y aura des ministres.

???

Parlons de la triomphatrice.

Le titre : Prix Bastin pour serveuses bruxelloises, que nous donnâmes à notre concours, n'avait pas été arrêté — disons-le froidement — sans une nuance d'ironie (on ne se rejait pas). Nous n'en avons pas moins eu soin de délimiter le champ de la lice et la qualité des combattantes.

Arrière ! nous écrivions-nous dans un beau mouvement de lyrisme, arrière les femmes folles de leur corps, qui, ayant toute honte eue, possèdent un front qui ne sait plus rougir et passent dans l'orgie des bars nocturnes une existence parsemée de bières anglaises, de Pinard et d'alcools frelatés !

Arrière les professionnelles de la nocé et les desservantes du temple de Vénus !

Ne seront admises à concourir que les serveuses bruxelloises dignes de ce nom, celles qui officient dans nos brasseries et restaurants.

Assurément, nous savons vivre avec notre siècle : à Dieu ne plaise que nous vitupérions la serveuse qui, avant de

**Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres**

**LE PLUS GRAND CHOIX**  
**Colliers, Perles, Brillants**  
**PRIX AVANTAGEUX**

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

rentrer dans son humble chambre garnie, s'attarde, avec le bien-aimé qu'elle s'est librement choisi, devant un moules et frites aux tons d'or et de laque qu'arrosera le pâle rubis de la « gueuze » patriale.

Bois, mange et aime en paix, serveuse lasse et détendue après la journée de dur labeur : ce n'est point ce modeste balthazar, fût-il suivi d'un épilogue bituré, qui te fermerait la barrière de l'arène où tu disputeras à tes compagnes notre prix Bastin !

Ce qu'on te demande, concurrente ancillaire, c'est uniquement d'être « bien Bruzelloise » ! Ce que l'on te demande, c'est la preuve — attestée par le client — que tu cumules les vertus professionnelles et que tu cultives cette fleur de terroir dont le seul parfum rend aimable la médiocrité.

Eh bien ! il est advenu que ce prix Bastin à la blague est devenu un vrai prix Bastin, en ce sens qu'il finit par récompenser les bonnes mœurs et l'esprit de famille ! Les délégués « dûment qualifiés » par la clientèle, envoyèrent au concours, sans s'être concertés, des jeunes femmes que leur conduite envers leurs proches et envers... elles-mêmes recommandait particulièrement.

Et vous avez lu, dans les notices qui commentèrent, à notre dernière page, les portraits des douze candidates, que celle-ci s'est sacrifiée pour sa vieille mère, que telle autre travaille pour élever dignement des orphelins, que cette troisième brillait par toutes les vertus que l'on peut demander aux femmes de Plutarque.

S'il fallait une preuve de l'intérêt passionné que le grand public prit à ce concours, on la trouverait dans les lettres qui nous furent adressées de tous côtés : directrices d'écoles recommandant d'anciennes élèves ; voisins vantant les qualités de Joséphine ou Adèle ; il y eut jusqu'à des commissaires de police pour signaler les mérites d'Ursule ou de Philomène ! Recommandations qui ne furent, d'ailleurs, que des... arguments de moralité, le programme du jury étant strictement traité et ce jury, retranché et perché sur les hauteurs de son questionnaire, était inaccessible...

???

Quand le directeur du Grand Café National apporta à Marie-Zoé la nouvelle de son accession au titre de super-serveuse du Grand-Bruxelles, la jolie serveuse fut un instant éblouie de joie. Les autres serveuses de l'établissement, fières, sans arrière-pensée, du succès de leur compagne, l'embrassèrent et l'acclamèrent — et les bouquetières de la porte de Namur n'eurent pas assez de fleurs !

Tout le quartier fut en liesse et le lambic coula à pleins bords...

???

Maurice Donnay, au temps où il débutait au Chat Noir, avait dépeint en vers lapidaires la jolie fille aux cuisses recommandables, qui, dans les revues

de fin d'année, marche en tête du défilé des légumes :

Je suis l'Oseille, femme éternellement verte,  
Je n'ai jamais trouvé d'autre carrière ouverte,  
Et, depuis que le monde est monde, je la suis...

De Marie-Zoé Aerts, on pourrait dire, mutatis mutandis, qu'elle est la serveuse prédestinée, la serveuse essentielle, le Prototype ; elle est grande et souple ; elle n'a point le teint de la petite pomme d'api, l'atmosphère qu'on respire dans le Temple du Lambic s'y opposant. Mais le sourire est charmant, les dents sont éblouissantes, l'œil est intelligent et doux. De la gaité. Du cran. De la bonne humeur. Tout ce qu'il faut pour provoquer la sympathie.

Elle est pleine de bon sens et de raison, Marie-Zoé : quand on lui proposa un royal manteau de pourpre et une couronne de cuivre ou de carton pour la promenade triomphale par les rues et boulevards, elle répondit avec simplicité qu'elle préférerait se montrer au peuple en costume professionnel : tablier blanc, collerette honnêtement échancrée et cheveux au vent : vous voyez qu'il y a encore des gens qui aiment leur métier et qui sont fiers de le dire...

???

Ah ! le cochon de Préposé-aux-Intempéries, en a-t-il servi et versé, à la serveuse, à l'occasion du cortège triomphal, de son lambic incolore ! Concurrence déloyale, désastreuse et pitoyable ! Le landau fleuri, attelé de quatre chevaux magnifiques, tendu de velours grenat, fleuri, enrubanné et pavoisé, s'en est allé mélancoliquement, sous une pluie battante, escorté des académiciens culinaires, vers le Cirque Royal, où un public innombrable attendait l'entrée de la Reine du Tablier. Amazone imprévue, elle sauta en selle, fit un tour de piste, et un tonnerre d'acclamations l'accueillit ! Et le tonnerre tourna à la tornade quand apparurent ses gardes du corps et sa musique particulière, jouant la marche du Pourquoi Pas ?, le super-kastar Lathouders en tête, en habit noir, la canne symbolique à la main, le chapeau-buse savamment incliné sur l'oreille, pas assez pour adopter la position anarchiste que prend le couvre-chef du fêtard, aux heures matinales, non : juste ce qu'il fallait pour indiquer la gaieté bourgeoise, et sympathique d'un président de société correct jusque dans la liesse.

Après quoi, sous la pluie qui se remettait à faire

**LUX** **NE**  
**RÉTRÉCIT**  
**PAS LES LAINES**

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

rage, la jolie super-serveuse remonte dans le landau détrempe : à peine si, sous le parapluie, nous apercevons, parfois, le sourire ouvert sur les blanches dents... Et l'on s'engouffre au Grand Café National, chaussée d'Ixelles, décoré, tendu d'un dais de velours à couronne d'or, où la Reine, avec une bonne grâce charmante et une probité professionnelle qui mérite d'être citée en exemple, reprend le plateau et se remet incontinent à faire son service.

Et l'apparition apothéotique qu'elle fit, au bal de la Monnaie, ne lui tourna pas davantage la tête...

???

Et voilà!

Nous nous efforçons, à Pourquoi Pas?, de favoriser le traditionnalisme bruxellois, de sauver, du rouleau égalisateur, quelques saillants qui demeurent encore de l'esprit de clocher.

La serveuse bruxelloise est une institution autochtone, éminemment patriarcale et, conséquemment, vénérable. La serveuse est une robuste plante du terroir : Rubens et Jordaens en avaient immortalisé le type avant Franz Meert et Amédée Lynen. C'est un meuble local, un fleuron de la couronne brabançonne, une belle œuvre de chair couronnée de houblon. La proposer aux encouragements du public, c'était amuser la fibre traditionnelle.

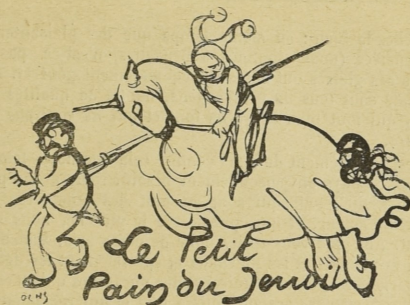
C'est ce qui explique le succès du concours organisé par Pourquoi Pas?, avec l'aide de l'Académie Culinaire (autre monument du terroir) — et pourquoi non seulement tous nos confrères bruxellois, mais encore d'innombrables confrères de la province et de l'étranger, ont claironné la gloire éphémère, made in Belgium, made in Brussels, de Marie-Zoé Aerts!

Vive Bruxelles!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— C'est au bassin que tu as mal, ma vieille?...



A M<sup>elle</sup> Marie-Zoé AERTS

au Grand Café National

IXELLES

Voici la gloire, Mademoiselle, qui vous tend d'une main l'immatériel laurier et de l'autre les billets de banque dont la somme est, nous en sommes absolument convaincus, inférieure à celle de vos mérites.

Souffrez qu'en cette occurrence, ce pendant que d'autres diront vos qualités physiques et morales, le chroniqueur de Pourquoi Pas? charge cette semaine de pétrir le petit pain hebdomadaire, vous considère (n'ayez pas peur!) *sub specie æternitatis*.

Voici la gloire! Derrière le char de tout triomphateur, c'est l'usage, parce que c'est très humain, que marche une cohorte de blasphémateurs. Pour la première fois, sans doute, il n'en sera pas de même dans votre aventure. Non, même parmi vos concurrentes, un peu déçues peut-être, personne ne s'avisera du dénigrement et de l'ironie. Elles savent bien, vos vaillantes compagnes, qu'une compétition de ce genre entre douze émules également vaillantes, comportait onze déceptions. Déceptions vite oubliées, car il leur reste à se partager, outre le corset compressif, la gabardine, les bas de soie, etc., etc., l'estime d'un jury désolé de n'avoir pu poser douze couronnes égales sur douze têtes aux cheveux blonds (vous permettez que, pour la commodité de la période, nous supposions que vous avez toutes des cheveux blonds).

Vous montez donc sur un pavois qui ne glisse pas et d'où ne vous tirera à bas aucune main sournoise. On vous verra passer dans la ville, sûre de vous, sûre des autres — et, tel le génie antique invisible et présent, mais plus vêtu, le Kastar des Kastars tiendra au-dessus de votre front rougissant la palme légitime.

Le journal vous remercie de l'occasion que vous lui donnez, cette année, de promouvoir un héros — nous entendons ce mot au sens de Carlyle : l'homme représentatif.

Héros? homme? ne vous étonnez pas... héroïne ou femme, le sexe, en cette histoire — ou du moins sous l'angle adopté dans ces commentaires — n'a aucune espèce d'importance.

Nous eûmes l'insigne bonne fortune de désigner à la Belgique son plus bel homme, le Vervietoï Jamar; la presse nous doit ses barons : MM. Patris et Bernier; nous avons désigné à Bruxelles son kastar kastarissime, et vous voici à votre tour exaltée!

Sachez-le bien : en même temps que des plaisanteries inoffensives (nous sommes à Bruxelles, n'est-ce pas ?), tous ces gloires ont obtenu l'acquiescement général. Nos lauréats sont tous de braves gens, nantis de qualités solides, qui font bien ce qu'ils font et qui ne sont pas des raseurs.

C'est précisément de gens comme cela que notre temps, que notre pays ont spécialement besoin. Nous avons partout des mêle-tout qui sont en tout des amateurs, des moitiés d'acteur, et qui, par-dessus le marché, nous embêtent. Ah ! que vous seriez donc de notre avis, Mademoiselle, si vous lisiez les journaux et spécialement les débats des parlements, où se réunissent des phraseurs qui, n'étant propres à rien, se croient bons à tout et qui réclament la présence en tous lieux et à toutes heures.

Les sombres aventures de ces dix dernières années nous ont fait croire que l'ordre surgirait du chaos, comme on voit au début de la Bible (*Bereschith*, comme dit le grand rabbin ; *In principio*, comme dit Mgr le cardinal Mercier). Mais, si nous avons vu le tohou-va-bohou de la Genèse, l'esprit n'est pas venu qui soufflait sur les grandes eaux. Il est bien extraordinaire que les gens qui nous ont laissé choir dans la guerre soient précisément les mêmes à qui ait été confié le soin de nous installer dans la paix. Leur succès est tel que leurs précédents nous auraient permis de le prévoir.

Nous avons besoin d'une élite. Cette élite nous dominera-t-elle et nous conduira-t-elle collectivement, ou bien saura-t-elle, par son effort conjoint, donner le jour au Sauveur ? *Nescio quid majus* ? Le *Novus ordo* qu'entrevoit Virgile aux premiers vers de l'illustre élogue, qui l'ordonnera ?..

Nous, vieillards nés d'hier, qui nous rajournera ? Ce sont là des sujets de méditations et peut-être de fermes propos sur lesquels nous nous permettons, Mademoiselle, d'attirer toute votre attention. Notre rôle à nous, est moins directement actif. Un peu fatigués par la vie, nous nous sommes bornés à regarder auoer de nous dans la foule, puis à désigner certains du doigt. Le résultat n'est pas du tout que nous prétendions à imposer votre dictature collective, Mademoiselle, et celle du Kastar, des deux barons et du plus bel homme en constituant un mystérieux comité des Cinq, qui siègerait mystérieusement dans une muraille creuse du palais de justice. Non, non, ce n'est pas cela... Permettez, en passant, que nous vous disions que nous ne nous arrêterions pas pourtant à votre geste de protestation. Vous n'êtes pas préparée par votre formation professionnelle ? Hé ! Mussolini fut charcutier à Lausanne...

Nous disons donc que notre rôle, conscient ou inconscient, est d'habituer MM. les spectateurs à ne plus regarder bouche bée du côté des grands hommes professionnels. On en a soupé, de ces grands hommes-là : ils coûtent cher et font mal ce qu'ils font.

Vous, vous servez très bien les demis et les quarts ; vous êtes tout à votre affaire ; vous n'épargnez pas votre peine ; vous ne réclamez pas plus que votre juste salaire ; vous êtes d'une indéfectible endurance ; vous ne vous embrouillez pas dans les commandes de MM. les consommateurs et vous ne nous chantez pas tous les soirs que vous avez changé la face du monde...

C'est un exemple, c'est une leçon ; nous nous permettons de la transmettre à qui de droit (ce type-là est tiré à des milliers d'exemplaires), en vous assurant de notre respectueuse admiration...



### On s'était imaginé...

On s'était imaginé, en France, ou du moins au sein du gouvernement français, qu'il suffirait d'envoyer quelques ingénieurs et quelques douaniers dans la Ruhr pour que l'Allemagne mit les pouces. Reconnaissons que MM. Theunis et Jaspar avaient vu plus juste. Ils appuyaient la France dans la Ruhr sans enthousiasme ; ils l'appuyaient « parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement que de saisir la Ruhr ». Mais ils ont toujours été d'avis que l'entreprise était difficile et qu'il faudrait la mener avec beaucoup d'énergie et de décision. C'est ce qui fait que, dans l'entreprise commune, ils ont une part d'action et de responsabilité considérable. Ils ne sont nullement à la suite. Si, comme tout le fait espérer, l'affaire tourne bien, la Belgique aura une situation morale exceptionnelle...

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

### Mauvaise besogne

L'ancien banquier plus ou moins véreux qui représente l'Angleterre à Berlin, sous le nom de lord d'Abernon, fait tout ce qu'il peut en ce moment, pour encourager Cuno à la résistance et pour brouiller son pays avec la France. C'est à la suite de ses interventions répétées que cet excellent M. Bonar Law, qui n'a pas beaucoup d'idées par lui-même, s'est prêté de si mauvaise grâce à toutes les demandes des alliés. Il est vraiment l'homme de la finance internationale — et de quelle finance ?..

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

### Egoïsme de classe

On maudit la finance internationale ; c'est un bouc émissaire d'autant plus commode qu'on ne sait pas au juste ce que c'est, ni qui c'est. Mais est-on bien sûr que certains groupements industriels n'aient pas joué un rôle aussi néfaste ?

Dans tous les cas, l'égoïsme de classe de certains industriels belges, français, anglais, allemands — la nationalité

ne fait rien à l'affaire — est inimaginable. Les affaires avant tout ! L'intérêt national ! bah ! sait-on ce que c'est ?

On avait envisagé, il y a quelque temps, en France, une solution assez hardie, mais intéressante, de l'affaire de la Ruhr. Il s'agissait de lier étroitement les intérêts franco-belges et les intérêts des syndicats ouvriers de la Ruhr. On aurait même été jusqu'au partage des entreprises.

M. Seydoux, dit-on, souriait à cette idée. Mais certains industriels français, qui disposent d'un excellent service d'informations, eurent vent du projet. S'entendre avec des syndicats ouvriers ? Et le contre-coup que cela pourrait avoir en France ! Ce serait amener de l'eau au moulin cététiste. Il n'y fallait pas penser. On le fit savoir au gouvernement, qui, depuis, se tient coi...

Le charme d'un objet de style est indéfinissable, mais bien réel, et il fait honneur au bon goût de son possesseur.

Un choix exceptionnel de lustres, de bronzes et de serrurerie de style est à la portée de tous, chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

### Psychologie boche

Un Allemand, un Allemand qui n'a rien d'un pangermaniste, un Allemand qui a longtemps habité la Belgique, qui continue à faire des affaires avec les Belges et qui entretient avec eux des rapports fort courtois, causait, l'autre jour, avec un Bruxellois de ses relations. Il revenait d'Essen, où il était allé pour ses affaires. Notre Bruxellois, naturellement, lui demande des nouvelles :

« Oh ! cela va mal, dit-il.

— Mais pour qui ?

— Pour tout le monde, mais surtout pour vous, les Franco-Belges. Jamais vous n'arriverez à rétablir l'ordre. Au reste, jamais on ne fera rien de bon avec des gens comme les officiers français...

— Vous m'étonnez ! Que leur reprochez-vous ?

— Leurs façons, leur tenue. Ils n'ont pas le respect de leur uniforme.

— Tenez, un exemple. Au moment où j'attendais le train dans la gare d'Essen, je vois entrer une vieille femme.

— Vraiment !

Pas une *dame*, une *femme*. Elle portait une lourde valise, qu'elle avait peine à manier. En même temps qu'elle pénétre dans le hall un capitaine français, en uniforme. Il la bouscule un peu par inadvertance, puis, s'étant excusé, savez-vous ce qu'il fit ? Sans souci pour son grade, il saisit la valise de la vieille et la porte jusqu'à son compartiment ! Comment voulez-vous que des Allemands respectent les gens qui agissent ainsi !... »

Et voilà ! Ce qui, en Belgique aussi bien qu'en France, passerait pour une galanterie d'autant plus charmante qu'elle a pour objet, non pas une jeune *dame*, mais une vieille *femme*, passe aux yeux des Allemands pour une inconvenance. Comment voulez-vous qu'on s'entende avec ces gens-là !

### Automobiles Buick

Si les onze ingénieurs dirigeant les Usines Rolls Royce de Boston, ont donné leur préférence à la voiture BUICK parmi cent autres marques américaines, c'est que ces hommes compétents y trouvaient des avantages réels et des principes mécaniques qui leur plaisaient.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous ?

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

### Manœuvre allemande

Pendant la guerre, l'Allemagne eut, à Paris, bon nombre d'agents secrets, dont l'action sur la campagne défaitiste de 1917 est indéniable. Depuis l'occupation de la Ruhr, ces agents ont repris toute leur activité. Ils répandent le bruit que M. Poincaré a une arrière-pensée, qu'il veut absolument aboutir à une guerre déclarée, qu'il veut sa guerre, afin de faire sa paix. La paix de Clemenceau est une paix manquée. Après une expédition militaire facile, il referait un traité à sa manière.

Cela ne cadre pas du tout avec le caractère de M. Poincaré, que la campagne « Poincaré-la-guerre » bouleversera littéralement, ni avec modération, pour ne pas dire la pusillanimité, que le gouvernement français montra au début des opérations. Mais ces vraisemblances n'ont aucune importance. Il n'est pire folie qui, en ce temps-ci, ne trouve une oreille complaisante.

### THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

### Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

### Politesse

Petite histoire qu'on raconte à Anvers. M. Louis Franck meurt et monte au ciel.

Il y rencontre Démosthène.

Franck. — Bonjour, Démosthène !

Démosthène. — Bonjour, Monsieur Franck... Soyez le bienvenu !

Franck. — Merci à vous, Démosthène !

Démosthène. — Croyez, Monsieur Franck, que je suis particulièrement heureux de vous voir !

Franck (lui tapant sur l'épaule). — Appelez-moi donc Franck ; je vous appelle bien Démosthène, moi !...

### IRIS à raviver — 40 teintes MODE

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez Dardenne, 69, Marché-aux-Herbes.

### Jusqu'où vont les intrigues flamingantes !

M. Neujean, le sympathique ministre des Chemins de fer, s'est rendu la semaine dernière à Paris, pour marier une nièce, disent les uns, pour s'occuper de la Ruhr, disent les autres. Mais, comme le ministre est Liégeois, les flamingants l'ont fait suivre, dans son voyage, par un des leurs, afin d'empêcher qu'on ne le traite avec trop d'amabilité...

Ayant appris que le journal *Excelsior* allait publier le portrait de M. Neujean, un flamingant se glissa dans les bureaux du journal et substitua habilement au portrait du ministre liégeois celui... de M. Helleputte.

Et c'est ainsi que dans le numéro d'*Excelsior* du 13 février, l'on a admiré le portrait de M. Helleputte, avec, en dessous, la mention :

M. Neujean, ministre belge des Chemins de fer.

Quels hommes que ces flamingants !

## Le français à la caserne

Et ceci s'est passé, jadis, au 12<sup>e</sup> régiment d'artillerie, 4<sup>e</sup> groupe, 2<sup>e</sup> batterie, en garnison à Bruxelles.

On est à l'appel du matin ; le premier chef donne lecture du service de la journée :

« A sept heures, promenade à chevaux avec deux cheval. »

Rire général, dont le résultat immédiat se traduit par huit jours d'arrêt de chambre pour les rieurs.

Une autre fois, le premier chef interpelle le brigadier :

« Brigadier !

— Premier !

— Vous mettez X... au rapport pour avoir frappé son cheval qui mangeait du pain avec une fourche... »

Autre :

Le premier chef au brigadier :

« Eh là ! vous, je vous fous au rapport pour avoir été trouvé introuvable à l'écurie. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## M. Van Cauwelaert et le *Matin*

Dans le *Matin* de Paris du 14 février 1923, on trouve l'interview que le bourgmestre Frans Van Cauwelaert a donnée à l'envoyé spécial de ce journal.

On y lit entre autres bonnes choses :

1<sup>o</sup> Je suis partisan d'un régime d'adaptation prudente et attentive de la législation à la réalité.

2<sup>o</sup> ... que l'Etat tienne compte de ce que le pays flamand est resté fidèle à sa langue naturelle et n'en sait pas d'autre.

3<sup>o</sup> Si elle (la Belgique) n'avait qu'une langue, la tâche serait plus facile, évidemment.

Evidemment, évidemment ! Où donc avez-vous entendu dire que M. de la Palice est mort ? Cette nouvelle doit être fausse...

Quant au « régime d'adaptation prudente et attentive de la législation à la réalité », il est évident que vouloir détruire tout ce qui, en Flandre, peut ressembler à un foyer de culture française, à commencer par l'Université de Gand, c'est la prudence même.

Puis, que le « Flamand soit resté fidèle à sa langue maternelle », c'est exact, et cela honore le peuple flamand ; mais « qu'il n'en sache pas d'autre », quand il a les moyens d'en apprendre, cela est très triste pour lui : c'est même navrant. Avec sa langue maternelle, le Flamand ira facilement de Zoetenav à Steenockerzeel. Mais s'il possède un peu de français, il ira de Zoetenav à Tombouctou et de Steenockerzeel à Saïgon, et même il pourra faire le tour du monde.

## Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Des provisions ? Oui, ma foi !

Aussi nos lectrices liront-elles avec intérêt, page 179, l'annonce des Grands Magasins Victor Wygaerts, boulevard Anspach.

## Nos bons serviteurs

Mme X... ayant besoin d'une bonne, fait insérer une annonce dans le *Soir* ; une vieille cuisinière vient se présenter, et, après quelques pourparlers, lui dit en zézayant :

« Z'ai eu tort, quand z'y pense, de venir zusqu'ici : c'est trop loin ; oui, quand ze réfléchis, c'est trop loin... »

— Trop loin de quoi ? lui dit Madame.

— Oui, Madame, c'est trop loin ici de cez mon azent de çanze ! »

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital - -  
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

**LA-PANNE-SUR-MER**  
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

## La Brabançonne dans la « Vallée des Rois »

Tandis que notre Roi va congratuler les centenaires, notre Reine va rendre hommage aux millénaires. Le tombeau de Tut-Ank-Amon fut honoré de sa visite. L'arrivée en Egypte, de notre gracieuse Souveraine, donna lieu à l'éclosion d'une *Brabançonne* dont le télégraphe ne nous avait transmis que les quatre premiers vers :

Après des siècles de sa-ar-co-o-phage,

Pharaon, sortant du tombeau,

A reconquis pa-ar son-on cou-ourage,

Ses droits, sa tiare et son bandeau !

Ces paroles et cet air firent une grande impression. Notre ami Jean Capart qui, on le sait, accompagne la Reine dans cette expédition, Jean Capart à qui, à peine entré dans la chambre funéraire, on avait exhibé un papyrus qu'on venait de découvrir, se mit, soudainement inspiré, à chanter sur la suite de l'air :

Du Pharaon, je reconnais la griffe,

Et je vais faire à Votre Majesté

La traduction de cet hiéroglyphe :

Le Roi, la Loi, la Liberté !

Et tous les assistants, y compris le Pharaon, pris d'un subit enthousiasme, répétèrent en chœur :

Le Roi, la Loi, la Liberté ! (bis)

## L'art d'écrire

à la portée de tous !

grâce au « SWAN »

Choix complet de tous les modèles

A LA MAISON DU PORTE-PLUME

6, boulevard Adolphe-Max, Bruxelles

**Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...**

## En conserves

En Egypte, et à quelques années, en ouvrant le caveau funèbre d'un pharaon quelconque, on a découvert, entre autres choses intéressantes, un bouquet dont les fleurs avaient conservé jusqu'à leurs brillantes couleurs, et, sur l'une de ces fleurs... une abeille dans un merveilleux état de conservation.

D'ailleurs, tout ce qu'on retrouve dans les caveaux funèbres des pharaons et les pharaons eux-mêmes, est, en règle générale, très bien conservé. Aucune fabrique de conserves n'atteint, de nos jours, à la cheville des superkstars qui vivaient en ces temps reculés.



Nous attirons spécialement l'attention des savants égyptologues sur la recherche de la recette qui permettait aux susdits d'accommoder ainsi les restes. Où est le papyrus qui la formule ? Il serait de la plus grande utilité, pour les générations futures, que cette recette soit appliquée à quelques spécimens intéressants de notre actuelle espèce humaine.

Il faudrait que puissent se conserver intacts (avec leurs discours enfermés et conservés près d'eux, sur une plaque phonographique), par exemple : Guillaume II, Lloyd George, Lénine, Demblon, Mgr Keesen, Eekelaers, von Bissing, Van Cauwelaert, Franck (les barbes se conservent étonnamment bien)... J'en passe, et des meilleurs.

A quand la constitution de la Société anonyme pour la « C. C. C. » ?

N. B. — Ne pas déterrer avant trois ou quatre mille ans.

**RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer**  
 Son grand confort — Sa fine cuisine  
 Ses prix très raisonnables  
**LA MAREE, place Sainte-Catherine**  
 Genre Prunier, Paris

## Le sobriquet du jeudi

Tut-Ankh-Amon :

### La Momie nette

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 22.500. Agence générale : 209, aven. Louise.

### Très bien! Très bien!

Cette espèce de bon bedeau filandreux qu'est M. Goyau, gendre de feu Félix Faure (ah ! quel malheur d'avoir un beau-père, quand on est d'église), a dit à l'Académie, lors de sa réception, des choses très bien. Elles étaient d'ailleurs de feu Cochin, son prédécesseur.

Feu Cochin admirait qu'au portail de Bourges les philosophes et les savants eussent la préséance sur les rois. « C'est bien l'ordre, disait-il : les hommes politiques ne sont là que pour faire en sorte que les politiques et les savants puissent travailler en paix... » Il concevait un Colbert comme n'étant préposé qu'à créer l'atmosphère où un Descartes pourrait travailler.

Le drôle, c'est qu'à ces affirmations, l'interminable Ribot est sorti de sa tombe pour protester.

Nous sommes plutôt de l'avis de Cochin : à considérer les hommes d'Etat, nous n'avons pris que peu de considérations pour ces professionnels. Il y a, parmi eux, de braves gens, c'est sûr, mais ça se trouve partout, les braves gens.

Il est vrai qu'on ne voit pas beaucoup de Descartes à l'horizon national. Disons que nous concevons volontiers le rôle d'un gouvernement belge comme nous préparant une époque et un lieu où on puisse rédiger *Pourquoi Pas ?* en toute tranquillité.

### Sur Jean Capart.

Donc, Jean Capart, égyptologue né à Bruxelles, a accompagné en Egypte notre gracieuse souveraine et a assisté à la violation de sépulture du pharaon roi Tut-Ankh-Amon, qui ne demandait qu'une chose : c'est qu'on le laisse tranquille.

Capart n'a guère dû se soucier de ce postulat : les murs de l'hypogée de la vie privée émeuvent aussi peu les savants égyptologues que la vivisection les médecins.



Jean CAPART

Et Jean Capart est un savant égyptologue. Il est même un savant tout court. Il est le savant.

Voici que Jean Capart accède à la gloire : les journaux du monde entier tirent son nom à des milliers d'exemplaires. Et quelque chose de royal lui est conféré par son expédition d'Egypte : un reflet du prestige de Pharaon et du prestige de la Reine des Belges...

Même les gens qui n'ont jamais lu ni ses livres d'érudition, ni ses livres de vulgarisation — tel ce *Roman vécu il y a vingt siècles*, curieuse adaptation d'un vrai roman égyptien, qu'il a publié jadis chez Vromant — qui n'ont pas davantage écouté ses conférences, doctes, intéressantes

et illustrées d'admirables projections, voient tout de suite que Capart est un savant. On a prétendu qu'il était né avec des lunettes et une barbe d'or. Cela nous paraît un peu exagéré. Nous l'avons connu à l'université le menton à peine décoré de quelques poils follets. Quant aux lunettes, il est bien possible qu'il les portât à l'heure où il vit le jour. Toujours est-il que, dès le berceau, il était déjà le savant. Mieux, il marquait déjà de prodigieuses dispositions naturelles pour les curiosités égyptiennes. Il apprit à lire en déchiffrant les rébus du *Journal amusant*, et ce fut, nous dit quelqu'un qui l'a bien connu, ce qui déterminait sa vocation : du rébus à l'hieroglyphe il n'y a qu'un pas.

Au collège déjà, il passait pour le premier égyptologue de Belgique : réputation qui n'avait rien d'usurpé, puisqu'il était manifestement le seul. Aujourd'hui même, s'il n'était pas le seul, il serait encore le premier.

#### PARC AUX HUITRES DE BRUXELLES

Derrière le Théâtre Royal de la Monnaie  
Restaurant à la Carte. — Ouvert après les spectacles

#### Sic vos, non vobis...

En chemin de fer. Deux voyageurs occupent un compartiment de seconde. Tout à coup, l'un d'eux fait des gestes signifiant à toute évidence qu'il souffre de troubles abdominaux. L'autre, pris de compassion, lui passe résolument un journal qu'il est en train de lire :

« Tenez... Allez-y ! Je regarderai de l'autre côté... »

Ainsi dit, ainsi fait. Le voyageur complaisant allume une cigarette. Alors, l'autre... accroupi, lui lance un regard saumâtre, et lui dit d'un ton sec :

« Pardon ! Monsieur, nous sommes en non-fumeurs, ici !... »

#### L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres.  
17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

**Chocolats Meyers** — les plus appréciés —  
réclamez-les partout.

#### Infamie :

Le *Soir* du 16 janvier donne le bilan de la souscription pour la Saint-Nicolas des petits déshérités.

Dans le relevé de comptes, nous lisons :  
ACHATS : jouets, fr. 40,630.71; vêtements, fr. 42,753.33; spéculations, fr. 4,068.50.

Nous ne savons pas qui, au *Soir*, s'occupe des fonds mis à la disposition des petits déshérités, mais nous trouvons que c'est ignoble — pour ne pas dire plus — de spéculer avec l'argent des pauvres et de perdre le dit argent !

...A moins que « spéculations » ne soit la traduction française de *speculoos*...

#### Sécurité

De même que saint Christophe vous préserve des accidents de la route, la Six Cylindres « Studebaker » vous prémunit contre la panne. La Six Cylindres « Studebaker » est la voiture de tout repos.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

#### Logique

Au cours de brancardiers, hôpital militaire de Bruxelles.

Le médecin-professeur interroge :

« Nous sommes en campagne ; à quoi reconnaît-on un brancardier ? »

Le brave Jan (après avoir longuement réfléchi). — A son brancard, mon commandant ! »

#### Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

#### Qu'ils la gardent !

N'est-il pas à souhaiter, et cela pour la paix du monde, que l'Allemagne ait toujours la Ruhr ? — Cfr. Dictionnaire : Die Ruhr = la dysenterie.

#### RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

#### Les quatrains célèbres

Dans un article où, à propos de service militaire, il met en garde Jules Destrée contre les flatteries adressées au peuple souverain, notre confrère Neuray cite ce quatrain tronqué :

Si Badinguet

Faisait un...,

Veron dirait qu'il sent la rose.

et l'attribue à un humoriste du second Empire.

Nous nous rappelons avoir lu, dans un bouquin datant de la Restauration :

Si l'Empereur faisait un...,

Fouché dirait qu'il sent la rose,

Et le Sénat aspirerait

A l'honneur de prouver la chose !

A un empire près !

D'ailleurs, nous pouvons nous tromper aussi et ce quatrain a pu être fait par Voltaire, sous Louis XV, ou par Boileau, sous Louis XIV, voire par un bénédictin, sous Louis le Débonnaire...

Le Français a toujours été un peuple spirituel et... on ne pète qu'aux riches.

**PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich.** Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

#### Une Exposition.

Les trois bons artistes : Anto Carte, Jean Henderick et Marcel Wollers grouperont dans les salles d'exposition du *Cercle artistique et littéraire* un ensemble de leurs œuvres qui requerra l'attention. Ouverture le 24 février, à deux heures. L'invitation qui nous est parvenue est originale : elle est prometteuse d'une exposition tout à fait intéressante.

Attendez-nous à rencontrer des œuvres propres à donner des choses leur plus belle image.

**Le cerveau du général**

Cette histoire fera peut-être plaisir aux antimilitaristes, mais comme nous la tenons d'un général, ancien ministre de la guerre, qui la tenait de Pierre Mille, qui la tenait des officiers d'une popotte où il avait dîné pendant la guerre, nous croyons qu'elle ne compromettra pas les intérêts de la défense nationale et que nos lecteurs, appartenant à l'armée, nous pardonneront de la rapporter. Cela se passe au moment de la victoire d'Austerlitz. L'empereur avait ordonné à un vaillant colonel de dragons d'enlever, coûte que coûte, une forte position ennemie. Il avait mené l'opération avec un admirable entrain et l'avait parfaitement réussie. Mais il en était revenu personnellement fort amoindri : la tête en marmelade. On l'amène à l'ambulance ; le chirurgien l'étend sur la table d'opération, se met en devoir de le panser, lui crève le crâne, et, afin de mieux remettre les choses en ordre, en extrait provisoirement la

**Pour allonger la liste...**

*Veni, vidi, vici* : Venez vider le vison.  
*Felix culpa* : Félix n'a pas de... fesses.  
*Dominus vobiscum* : Le domine va bisquer.  
*Ecce iterum Crispinus* : L'excès intérieur crispe l'anus.  
*Persona grata* : Personne ne gratte.  
*Favete linguis* : Les fauvettes languissent.  
*In cauda venenum* : En queue viennent les hommes. (Celle-ci nous est envoyée par une féministe.)  
*Novissima verba* : Le novice sème les verbes.  
*Sol lucet omnibus* : Lucette est saoule dans l'omnibus.

**VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES**, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quel'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

**LE TOUR DES SERVEUSES**

Si, maintenant, nous passions le crachoir à ces douze dames ...

CHACUNE des CANDIDATES du

**PRIX BASTIN POUR SERVEUSES BRUXELLOISES**

est priée de donner réponse à la question que voici :

*Au point de vue de la générosité, de la politesse, de la patience, de la c-llisthénie et de l'esprit de terroir, quels sont les clients que vous préférez : rentiers, officiers, avocats, demoiselles de magasin, magistrats, receveurs de tramways et de contributions, chômeurs, députés, boxeurs, employés, militaires ou bonnes d'enfants ?*

NOUS PUBLIERONS LES RÉPONSES DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.

cervelle, qu'il dépose dans un plat. Il était en plein travail, quand, tout à coup, la porte s'ouvre et donne passage à un officier d'ordonnance de l'Empereur.

« Colonel, dit-il d'une voix tonnante, en récompense de l'action d'éclat que vous venez d'accomplir, S. M. l'Empereur vous nomme général de brigade ! »

A ces mots, le colonel se lève brusquement de la table d'opération, se met en position, puis, saisissant son shako, se l'enfonce sur la tête vide et se dispose à rejoindre le G. Q. G.

« Eh ! mon général, s'écrie le chirurgien, et votre cervelle que vous oubliez ! »

— Je suis général, répondit l'ex-colonel, je n'en ai plus besoin... »

**TAVERNE ROYALE**

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 76.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins fins

Nouveau prix-courant

Entreprises de dîners à domicile

**Les mots à ne pas dire**

Un salon ancien-ministériel. Une dame, la femme d'un député de X... est nouvelle venue dans le milieu. Elle est assaillie de compliments par les familiers de la maison, jeunes et vieux. Toute la gamme, sans efforts : « Dieu ! que vous êtes jolie !... Vos cheveux, vos yeux et votre grâce... » Etc., etc.

Un jeune avocat lui murmure ardemment :

« Je suis certain que toutes les femmes doivent vous jalouser, à X... tandis que tous les hommes vous admirent... »

Elle répond, avec quelque enjouement qui dissimule une timidité inquiète :

« Eh ! pourquoi pas ? pourquoi pas ? pourquoi pas ?... »

Silence consterné des admirateurs. L'un d'eux lui dit enfin :

« Il ne faut pas dire cela ici... »

— Ah ! dit la dame ; qu'est-ce qu'on peut dire, alors ?

— Tout, mais pas ces mots-là !... »

La dame est repartie pour X..., bourrelée d'inquiétude.

Des témoins prétendent qu'à la sortie, elle prononça un mot plus court, mais tout au moins aussi célèbre...

### Les nuits d'Anvers

Beau sujet de grand drame... Il faut d'ailleurs, pour la circonstance, annexer Calmpthout à Anvers et d'autres bourgades circonvoisines.

Il se passe des choses mystérieuses dans les châteaux, en cet heureux et vigoureux pays. On y change de lit pendant la nuit, entre hôtes et visiteuses, avec une maestria remarquable. Le difficile, au matin, doit être que chacun ou chacune réintègre son plumard respectif.

Au petit jour, ceux qui se sont laissés surprendre doivent se regarder sur l'oreiller, et peut-être entend-on quelque-fois un « Potferdum ! je me suis trompé d'étage ! »...

LA VOISIN (33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles), détient 94 premiers prix, 59 coupes et d'importants records en tourisme.

### Maieutique

A Paris, aux Indépendants, M. Raymond Duncan avait exposé un tableau qui représente un accouchement. On lui a fait enlever ça ! (Hé ! allez donc voir l'autel du Bernin à Saint-Pierre de Rome !). A Bruxelles, un cinéma ayant déroulé les phases d'une naissance, a été convié par les magistrats à leur donner une séance particulière. Il y a vraiment des gens qui ont la rage de nous documenter sur nos origines.

Ces excellentes intentions sont contrariées par la police ; peut-être même que Zola ne pourrait plus écrire certaine scène de *La Terre*.

Disons que tout ça n'est ni joyeux, ni appétissant ; c'est dégoûtant même, comme certaines nécessités de notre pauvre machine. Mais il n'en est pas moins curieux que l'humanité soit si honteuse de la façon dont elle prend pied sur la planète. Car il ne peut être ici question de pudeur. Le particulier à qui la vue d'une naissance donnerait des pensées frivoles serait un étrange pistolet ; il y a plutôt ce qu'on appelle un remède à l'amour. Peut-être ne voulons-nous pas tout à fait perdre l'illusion que nous naissons dans les lys ou que nous glissons sur la terre par les rayons des étoiles... Pauvres nous !

**WARNER** Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

### Dans le grand monde

Il y a eu un mariage dans l'illustre maison de Croisset. Il y avait des Bischoffsheim en tas et ça se passait à Nice.

Vous savez qu'un Bischoffsheim a fait don, à la ville de Nice, d'un observatoire muni de tout son outillage. C'est à propos de cette munificence que feu Hebrard disait : « Qu'est-ce que le télescope, sinon la lorgnette arrivée ? »

Mais, en plus des tas de Bischoffsheim, il y avait la grande-duchesse Cyrille, rechampie pour la circonstance ; des princesses de Grèce et de Roumanie à foison et des marquis et des comtes et des ducs à la pelle.

Le télescope est toujours debout ; on encense sa puissance d'un bout du monde, etc., etc.

**COGNAC BISQUIT**

### Comment ils se consolent entre eux

Le hasard nous a mis en mains une curieuse et amusante brochure allemande de vingt pages, publiée, en 1921, chez l'éditeur Schmitz, à Cologne, et tirée en cinquième édition « augmentée et corrigée » à 25.000 exemplaires. Elle est intitulée : *Deutschlands Wiederaufrichtung, 1925, und ein neues Kaisertum*. On y prédit la restauration de l'Allemagne et la fondation d'un nouvel empire, en 1925, sur la foi de visions prophétiques qu'a eues un vieux berger westphalien, nommé Dirk Knuemann, voveur de spectres (*Spoekenkieker*), mort en 1919.

L'exposé de ses prédictions est précédé de longues considérations rétrospectives sur des textes d'innombrables vaticinateurs, anciens et modernes, d'où il résulte que les événements ayant marqué la chute de l'Empire et des Hohenzollern, ont été prédits presque à la lettre (*fast wörtlich*) il y a six cents ans.

Ce fatras de documents soi-disant historiques accommodés à la mode boche, est tordant, lu dans le texte original ; mais la conclusion défie tout commentaire. Ecoutez : « En 1925, le pape sera devenu roi de Rome, la Lorraine se sera érigée en royaume autochtone, l'Amérique et l'Angleterre se seront unies dans une guerre contre le Japon, dont elles auront anéanti la flotte toute entière. — et l'Allemagne la glorieuse se sera réédifiée en un empire désormais invincible, dont le Maître absolu, « Sauveur de l'Europe », sera, au dire du prophète Bernhard Leidner, d'Elberfeld, le roi Albert des Belges ! »

Ils feraient mieux de nous payer, ces pitres-là !

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

### Une amazone

A cette amazone, Rémy de Gourmont dédia, certain jour, des lettres terriblement imprégnées de nihilisme. Pas plus nihilistes, d'ailleurs, que les pensées mêmes de la guerrière, également en lutte contre l'un et l'autre sexe, que réédite aujourd'hui Emile-Paul (Natalie Clifford-Burney : *Pensées d'une amazone*). Jugez-en :

Les prières usent les dieux.

Je ne vais jamais au bout d'une idée. Il y a trop loin.

Elle lui sacrifia tout, et puis le sacrifia à tout.

Elle m'aime plus que je ne le croyais, moins que je ne l'espérais.

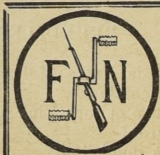
J'exulte de n'être d'aucune nécessité.

Quand on repoint l'Europe, la première couche est toujours de rouge.

Le genre humain — un genre que je déplore.

Si les femmes ne savent pas encore être libres, qu'elles soient épouses, courtisanes, amantes ou esclaves n'est qu'une affaire de classe, de tempérament, de hasard ou de lassitude.

Ce n'est pas parce que je ne pense pas aux hommes que je ne les aime pas, mais parce que j'y pense.



MACHINE A ÉCRIRE

**M. A. P.**

44, RUE DE L'HOPITAL.

### Oraison funèbre

Nous avons perdu Frédéric Masson. Le secrétaire perpétuel de l'Académie française avait un grand tort : il ne prenait pas au sérieux l'Académie royale belge de langue et de littérature française. On assurait même qu'il n'avait pas lu les œuvres complètes de M. Van Arenbergh. C'est inconcevable.

Il avait un autre défaut : il gardait les différents biens de l'Académie avec une rigueur de gardien de prison : pour lui, Chantilly, légué par ses propriétaires au public, mais confié à l'Académie, est inaccessible. Ce n'est pas très honnête.

Et puis, il était muflé, Frédéric Masson. Et puis, son style valait celui du comte d'Aerschot, revu par Sander Pierron.

A part tout ça, c'était un bien digne académicien.

La Citroën porte elle-même sa renommée à travers le Sahara.

### Rêve de mère

Il y a une femme, une mère, qui, parmi ses enfants, a un fils préféré, l'aîné.

Elle a rêvé pour lui cette existence : qu'il n'ait pas de liberté, d'aimer qui lui plaît, de dire ce qu'il pense, qu'il vive enfermé derrière des murs épais, qu'il ne puisse sortir que gardé par des soldats, qu'il soit haï de millions de gens qui ne sauront pas bien pourquoi, que toutes ses intentions soient méconnues, qu'on ne lui tienne jamais compte du bien qu'il fera, qu'on lui reproche durement le mal qu'il n'aura pu éviter, qu'il ait à redouter toute sa vie le poignard de Caserio ou la guillotine de Samson...

Cette mère, c'est l'impératrice Zita, qui « réserve » tous les droits de son fils aîné au trône de Hongrie.

*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.*

### La Foire Commerciale Officielle de Bruxelles en 1923

Le Comité exécutif de la Foire Commerciale de Bruxelles s'efforce de rechercher les innovations capables de faire produire à cet important meeting économique annuel, le rendement le plus considérable pour l'industrie et le commerce.

C'est ainsi que pour la prochaine Foire, qui aura lieu du 9 au 25 avril, il a décidé d'accorder des emplacements réduits aux industries fabriquant une ou plusieurs spécialités qui ne demandent qu'une place restreinte; ces emplacements seront réservés, autant que possible, dans le groupe même auquel se rattache l'article.

Le prix du mètre carré est identique au prix du mètre carré des grands emplacements.

Quel est le but poursuivi par le Comité directeur :

1° Présenter au public la totalité des spécialités industrielles belges;

2° Mettre les avantages créés par la Foire à la portée des industriels qui cherchent à lancer des spécialités bien étudiées.

D'autre part, ainsi que nous l'avons annoncé, le Comité organisateur a pris une excellente initiative. Il a décidé que des emplacements gratuits seront octroyés aux inventeurs de toutes nationalités. Ainsi seront mises sous les yeux des industriels et visiteurs les principes et idées nouvelles applicables à la technique moderne.

Le Comité a arrêté des mesures spéciales, afin que soit absolument interdite, sans autorisation formelle de l'exposant, toute reproduction.

Il faut entendre par « toutes nationalités » les inventeurs des pays alliés, neutres ou admis au sein de la Société des Nations.

Pour renseignements, il suffit d'écrire ou de se présenter à la Foire Commerciale, 19, Grand-Place, Bruxelles.

## PAR FIL SPÉCIAL

(Des correspondants particuliers du Pourquoi Pas ?)

Berlin, 15 février. — Sur la proposition du chancelier Cuno, le gouvernement du Reich vient d'accorder la croix de guerre à M. Frédéric (Fritz) Denis, envoyé spécial du « Peuple » dans la Ruhr. A cette occasion, Luden-dorff a adressé un télégramme de félicitations à M. Denis.

Boma, 13 février. — Le bruit de la démission de M. Louis Franck a couru au Congo. Une délégation de nègres est partie pour la Belgique, afin de demander au ministre des Colonies de bien vouloir conserver son portefeuille.

La Haye, 14 février. — Le bureau activiste de La Hays a adressé à M. le professeur Vermeylen une œuvre d'art représentant le Lion de Flandre, pour le dédommager de la perte de ses élèves à l'Académie de Bruxelles.

Bruxelles, 15 février. — M. Theunis, ministre des Finances, ému de l'absentéisme qui sévit à la Chambre, prépare un projet qu'il soumettra prochainement à la signature du Roi. Pour combler le déficit du budget, il proposera de mettre aux enchères les mandats de député. On en reviendrait au régime actuel quand l'équilibre du budget sera établi.

Frameries, 15 février. — La population de Frameries a télégraphié à S. M. le Reine pour lui marquer son étonnement de ce que M. Louis Piérard n'ait pas été choisi par Elle pour l'accompagner au tombeau de Tut-Ankh-Amen, en Egypte.

Berlin, 15 février. — On attend d'un jour à l'autre l'arrivée à Berlin de M. K. Huysmans, que le chancelier Cuno a appelé en consultation.

Liège, 15 février. — M. Célestin Demblon va donner sa démission de député pour se consacrer à une tournée de conférences au cours desquelles le grand Liégeois entend démontrer que Mozart — comme Shakespeare — n'a jamais existé. Les directeurs du théâtre de la Monnaie vont, en conséquence, être poursuivis pour avoir monté « Così fan tutte », qu'ils ont attribué à Mozart.



# LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Le nouveau système d'appel téléphonique

(LE CABINET DE MONSIEUR, LE SOIR)

MONSIEUR (*d'un air songeur*). — Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour passer agréablement mon temps?... Ah! une idée: je vais téléphoner à Alfred et l'inviter à passer la soirée ici: nous dégusterons le Richebourg 1895 de mon oncle le curé. (*Il se dirige vers son appareil téléphonique et compose avec soin le numéro du téléphone d'Alfred.*) Au moins, avec ce nouveau système, on n'a plus à craindre d'indisposer la demoiselle en faisant, par mégarde, une grosse voix ou en parlant d'un ton trop sec. (*Il décroche le cornet et attend. Au bout de trois minutes, l'appareil entre en action.*)

L'APPAREIL. — Rou-ou, rrou-ou-ou-ou-ou.

LE MONSIEUR. — Allô!... allô!...

L'APPAREIL. — Rou-ou-pling! Allô! — Est-ce la maison Dupiton? — Allô!...

LE MONSIEUR. — Allô! non... allô!

L'APPAREIL. — Plak... rourou. C'est toi! Joseph? Allô! Rourou...

LE MONSIEUR. — Allô!... allô!...

L'APPAREIL (*d'une voix flûtée*). — J'écoute, 129512! Allô! j'é... Pling! Rourou... (*D'une voix forte*) Je puis vous livrer les pommes de terre à 14 francs sur wagon et quant aux navets... Rou... Fufifif...

LE MONSIEUR (*à part*). — Bon, le tram, à présent! — Allô! Je t'en flanquerais, moi des navets, allô!...

L'APPAREIL (*d'une voix flûtée*). — Allô! j'écoute 131312 allô!...

LE MONSIEUR. — C'est toi, Alfred?... C'est pas trop tôt, nom d'un chien!

L'APPAREIL. — Très bien... 29.96... Très bien!...

LE MONSIEUR (*hurlant*). — Mais non... Voyons, Alfred... Tu ne reconnais pas ma voix?

L'APPAREIL (*d'une voix toujours flûtée, mais horriblement courroucée*). — J'entends bien, sapristi! C'est pas la peine de crier comme ça! Je ne suis pas sourd! On va vous le donner, votre vélo... Rou-ouou-brou... pling.

LE MONSIEUR (*très impatienté*). — Mais, sacrebleu!... allô!...

L'APPAREIL. — Rou-ou pling!... Est-ce que mon corset est achevé?... rrourou... Par le train de dix heures neuf... rouou... Trois bons fauteuils de face... rou... bling... avec des sous-pieds... certainement avec des sous-pieds... brrou ou-ou-ou... et une demi-livre de biscuits... rrou ou ou... c'est bien la maison Dupiton, n'est-ce pas!...

LE MONSIEUR (*furieux*). — Non! ce n'est pas la maison Dupiton... Allô!...

L'APPAREIL. — J'écoute 94, j'écoute...

LE MONSIEUR. — Voyons, Alfred...

L'APPAREIL. — Tout de suite, Monsieur, je vous le...

rououou... (*D'une voix tonnante.*) A la fin des fins, est-ce la maison Dupiton?... allô!...

LE MONSIEUR (*écumant*). — Zut pour la maison Dupiton, zut, zut et zut!...

L'APPAREIL. — Rourouou fufifif... Ça ne te fait rien que ma belle-mère nous accompagne... allô! rouou pling!

LE MONSIEUR (*au comble de l'exaspération*). — Je me f... de ta belle-mère... tu entends! Je m'en f...! Voyons, Alfred!

L'APPAREIL. — Rapatapapataplak!...

LE MONSIEUR. — Sacrédié! quelle secousse!... Allô! allô!...

L'APPAREIL. — .....

LE MONSIEUR. — Allô! allô! allô!...

L'APPAREIL. — .....

LE MONSIEUR (*complètement aplati*). — J'y renonce; je prendrai l'omnibus: ce sera plus vite fait... (*Il accroche le cornet, sonne et sort.*)



## Petite correspondance

A plusieurs correspondants ferrés en latin et en calcul. — Oui, l'erreur des « viginti » cunes est flagrante; il s'en faut de la moitié; mais on perd souvent le Nord, dans les affaires de cunes.

T. Limaque. — A la bonne heure; ça s'appelle parler!

Titi. — Non; M. Goblet d'Alviella, ministre d'Etat, n'est pas un humoriste; vous confondez avec Georges Courteline.

Victor G. — Ça manque vraiment d'intérêt...

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant; à la main, au pied, électrique ment.

# AMÉDÉE LYNEN A " L'ESSOR "

Du bon peintre-décorateur A. Crespin, cette amusante lettre :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au banquet offert à Amédée Lynen par ses amis et admirateurs, Souguénet, avec son éloquence habituelle, a fort bien caractérisé les mérites du spirituel artiste. Il l'a pris au moment où il l'a connu : au « Diable-au-Corps ».

Les membres de l'ancien « Essor » auraient bien désiré qu'il fût fait mention du Lynen d'avant le « Diable-au-Corps » ; malheureusement, parmi les dix présents, il ne s'en trouvait pas un doué de talent oratoire. Puis-je combler cette lacune dans les colonnes du « Pourquoi Pas? » ?

Dès les débuts de l'« Essor », Lynen, son directeur des fêtes, aimait de sa verve intarissable les réunions hebdomadaires, les initiations des nouveaux et les concerts qui se donnaient deux fois par an.

Dès 1880, les réjouissances lyonnaises de l'« Essor » étaient célèbres. Pour égayer les réunions du vendredi, Lynen avait confectionné un calendrier, sur lequel il avait remplacé, à la date des vendredis, les saints liturgiques par les noms des membres du Cercle : il y avait ainsi saint Dillens, saint Frédéric, saint Van Gelder, etc. A tour de rôle, chaque canonisé avait à payer une tournée générale (dans ces temps heureux, cela revenait à une pièce de quatre à cinq francs). Elle était buë sous le commandement d'Amédée et sous forme de guindaille. Il nous faisait passer au-dessus et au-dessous des tables, nous trimballait dans l'escalier de l'« Ancienne Bourse », 19, Grand'Place, où se trouvait notre local; il nous faisait parfois faire irruption, en monôme, dans l'estaminet du rez-de-chaussée, où les paisibles consommateurs, ahuris, interrompaient leur partie de « simosejas » ; les faros, alignés sur les tables, étaient recouverts d'un petit couvercle en bois, qui préservait la bière de la poussière, des postillons et des mouches.

Les initiations étaient matière à charges extraordinaires. Lynen en avait réglé le rituel. Le récipiendaire, debout sur une table, revêtait l'habit de l'« Essor » ; le frère orateur, H. Evrard, lui décochait un discours bien senti. Quand le néophyte avait répondu congrûment au questionnaire, on lui remettait la coupe de l'amitié, sculptée par Dillens; il devait en admirer les bas-reliefs, la tenir à deux mains (car elle avait deux anses et pas de pied), remplie d'un litre de lambic. Elle devait être vidée d'un seul trait. Sous aucun prétexte, elle ne pouvait être abandonnée, sinon vide. Fernand Khnopff seul parvint à mener à bien cette difficile performance, bien que, avant la cérémonie, il n'eût jamais porté les lèvres à un verre de lambic.

Ah! ces concerts de l'« Essor », quelle joie ils provoquaient! Lynen s'y surpassait; à la fois auteur, décorateur, acteur, il inventait des scénarios de tous genres, guignols, tableaux vivants, parodies; et il avait même eu l'idée géniale de faire de nous les rivaux des sociétés orphéoniques. Nous avions réquisitionné les redingotes les plus périmées, les chapeaux de haute forme de nos pères et des gants de filossele blancs. Un petit rouleau

de papier à la main, nous chantions « Le Chameau » et « La Baleine d'Ostende ». Wallner s'était donné une peine inimaginable pour nous inculquer la quantité de connaissances musicales strictement nécessaire; les répétitions étaient aussi désopilantes que la soirée même. Il se démenait comme un bon diable, ce brave Wallner. Il nous disait : « Messieurs, mettez-vous à ma place!... » Aussitôt, nous la lui faisons quitter, sa place, pour nous y mettre. J'évoquerai aussi les tableaux vivants représentant les différents arts : le « Rembrandtisme », le « Teniersisme », le « Bouddhisme », le « Pointillisme »...

Le Bouddhisme était représenté par Khnopff, assis sur une table dans l'attitude des dieux hindoux, les jambes croisées, les bras étendus. Il avait pour costume un petit pagne et une superbe tiare, des colliers et des bracelets, comme une figure de Gustave Moreau. Derrière lui, deux paires de bras surgissaient, complétant les rayons de la roue bouddhique, ornés de bracelets magnifiques. Et les six mains tenaient une brosse à dents, un faux col, un « vontje » de Hal, une coupe au beurre, un 75. Quant au sixième objet, il avait quelque chose d'anglais.

Le « Teniersisme » nous montrait, dans un coin de décor brabançon, un Frère de la Bonne-Troigne, vu de dos : c'était Lynen lui-même, esquissant le geste auguste de Manneken-Pis.

Le « Pointillisme » : Dardenne, en costume complet de toile blanche, coiffé d'un chapeau de paille, armé d'un parasol, dans un paysage urbain. Le tout était recouvert de pains à cacheter multicolores : l'effet était extraordinaire; le tableau était plus lumineux que ceux de Leurat et de Signac, qui l'avaient inspiré.

Invoquerai-je la séance extraordinaire que Van Gelder, le secrétaire, avait annoncée par une circulaire-invitation, rédigée, d'un côté, en français, de l'autre, en flamand tel qu'on le parle? C'était alors le début de ces irritantes campagnes flamingantes. Une des circulaires étant tombée entre les mains d'un « Lion de Flandre », une vingtaine de particuliers s'introduisirent, à la soirée, et se massèrent dans le fond de la salle; ils n'avaient pas d'invitation, mais, munis de solides gourdins, ils étaient prêts à intervenir si quelque atteinte était portée à la smoe-

dertaal... Or, jamais ces vingt paltoquets ne s'amuseront davantage : gênés par leurs gourdins pour applaudir, ils se montrèrent honteux de s'en être munis. Il n'y avait pas la moindre allusion au flamingantisme au programme. Par contre, il y avait un guignol, une parodie de « Faust », une Louise Michel confédératrice, qui, en parlant, brisait le mobilier, et remplissait son verre en se servant d'un petit bidon à pétrole.

Grâce à Lynen, nous oubliions ainsi les difficultés et les tristesses de nos débuts. Le vendredi, à l'« Essor », nous emmagasinions de la joie pour le restant de la semaine et nous négligions de nous disputer au sujet de nos diverses tendances d'art. Je ne crois pas que les jeunes d'aujourd'hui pourront, comme nous, évoquer, lorsqu'ils seront vieux, autant de bons et réconfortants souvenirs. Il leur faudrait, pour cela, un Lynen.

Vive Amédée!

Ad. Crespin.



Quelques invités du gueuleton Lynen « croqués par Liedel »

De gauche à droite, en partant du haut

A. Colin — Ochs — Rotiers — Gérard Harry —

— Verlant — Tietz — Un Moustiquaire —

Victor Rousseau.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C<sup>o</sup>

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

## On nous écrit

### Le costume des mots

Monsieur « Pourquoi Pas »,

— Je lis dans votre numéro 444, sous la rubrique : « Comment faut-il prononcer les mots étrangers ? », un article qui, dans sa conclusion, me laisse quelque peu sceptique.

Tout d'abord, est-il bien avéré que toute personne qui prononce un mot étranger avec l'accent de la langue à laquelle il appartient, fait preuve de pédantisme ou a le désir « d'épater la galerie » ? Je connais bon nombre de personnes, et parmi elles majorité de docteurs en différentes sciences — et des plus érudits — qui, le plus naturellement du monde, prononcent chaque mot en lui conservant son caractère, son « accent » propre, son « rythme »... Et, ma foi, ces personnes n'en sont plus à ce stade mesquin de parler... pour épater la « galerie » ?

Prononcer un mot étranger d'après la phonétique de votre langue, c'est faire perdre à ce mot son caractère, son identité ; c'est le dépouiller de son essence même. Pourquoi emprunter-on des mots étrangers ? Bien souvent pour suppléer à un manque, pour préciser une idée. Si vous Belge, si vous Français, si vous Anglais, prononcez ce mot emprunté avec votre accent respectif, vous lui faites perdre déjà, par le fait même, une bonne partie, peut-être la meilleure de ce qu'il exprime ; vous lui enlevez son âme et la supériorité qu'il a, par sa nature même, sur vos moyens d'expression insuffisants.

Voyez à quoi l'on arriverait en francisant certains mots étrangers à la langue française : Wielemans-Ceuppens deviendrait Wieleman-Ceuppance ; Laeken deviendrait Lakan ; Mertens, Mertance ; Lokeren, Lokeran ; Vershlysen, Vers luisant...

« Shoking » se prononcerait : « Choking » ; « five o' clock tea » : « five oh klok téa » et « dolce far niente » (avec deux e muets) au lieu de « dolché far niente ».

Renonçons donc à déshabiller le mot étranger et à lui faire revêtir le costume, qui lui sied bien rarement, du pays où il séjourné. Faisons nos efforts pour lui garder, autant que faire se peut, son allure nationale, son « rythme » étranger.

Agréer, Monsieur « Pourquoi Pas ? », etc.

Albert J....  
étudiant en philologie romane,  
Université libre de Bruxelles

### Histoire de curés

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Savez-vous que vous allez déchaner la colère de Monseigneur de Namur ? Votre histoire du curé de Barvaux est jolie... mais Monseigneur de Liège s'occupant des petites affaires du diocèse de Namur, c'est le confit certain entre les deux évêques.

Vous ignorez peut-être — et nous vous en excusons d'ailleurs très chrétiennement — que Barvaux-sur-Ourthe et Durbuy relèvent de l'obédience de l'évêque de Namur ?

Pourquoi, lorsque vous avez des histoires du genre, ne pas vous adresser à votre dévoué correspondant de Tessengerloo ?

J. L.

Evidemment.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE à la NOÛVE, en REUNI N  
La Société de la Gaîté F<sup>m</sup>, 65, Fg St-Denis, Paris  
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 120 pages avec gravures originales.  
Farces, Physique, Amusements. L'Hypnot. à la portée de t<sup>s</sup>.  
Propos gais, Art de plaire, P<sup>ap</sup>, seul l<sup>re</sup> danses, Sciences  
Occultes. Secr. # Al. compr. trucs et tours de mains de t<sup>m</sup> et t<sup>m</sup>.  
Se order position se familiar. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

## Chronique du sport

Nous connaissons déjà les agents de police « auto-phobes ». Ils forment une majorité impressionnante en Belgique.

Mais, jusqu'à présent, on ne nous avait guère signalé encore de « garde-villes aérophobes ». Il paraît qu'il en existe.

Il y en a un, dans tous les cas, à Ostende, et notre bon camarade Jean Van Opstaele, pilote-aviateur d'une société belge aéronautique, l'a appris — trois fois hélas ! — à ses dépens...

« Jan » avait été chargé, il y a quelque temps, d'aller jeter des prospectus au-dessus de deux ou trois villes du littoral. Il exécuta sa mission avec son habituelle ponctualité, et rentra, après un voyage sans incident ni accident, à l'heure prévue, à l'aérodrome civil d'Evere.

— Rien à signaler, Jan ? lui demanda M<sup>ss</sup>ieu Albert, le chef d'exploitation, lorsque notre ami, joyeux et souriant à son ordinaire, descendit du « zinc ».

— Non, rien à signaler. La mer était belle et, à en juger par le nombre de bateaux de pêche qui louvoyaient, il va y avoir une baisse sérieuse sur le prix des sardines !

Les virtuoses de l'air sont, en général, des types électriciens, qui ne dédaignent pas de s'intéresser aux habitants de l'onde amère, si mer-à-mer que soient leurs habitudes.

Jan est un type de ce genre-là.

Quel ne fut donc pas son étonnement lorsqu'il reçut, ces jours-ci, un *pro justitia* en bonne et due forme !

Un agent de police d'Ostende avait verbalisé contre lui parce qu'il avait enfreint, paraît-il, les lois de la législation aérienne et les règlements communaux... Le procès-verbal signalait, en effet, que l'aviateur qu'il pilotait « avait survolé la ville à trop basse altitude et que son occupant en avait volontairement sali (sic) les rues par le jet de nombreux petits papiers ».

Lorsqu'il nous raconta cette histoire, Van Opstaele ajouta, en manière de conclusion : « Je songe avec horreur à ce qu'aurait été la rédaction du procès-verbal si j'avais été pris d'un « petit besoin » au moment où je survolais Ostende ! »

???

À la suite d'un article de notre dernière chronique sportive, nous avons reçu l'amusante lettre suivante :

Je lis dans le « Pourquoi Pas ? » que vous approuvez « mon idée du onze national », composé exclusivement d'hommes d'Etat. J'en suis d'autant plus heureux qu'au moins une fois dans ma vie quelqu'un aura trouvé bonne une seule de mes idées. Cependant, dans les commentaires dont vous faites suivre mes suggestions, vous dites : « ... il a pu venir à la pensée de certains esprits avancés — ça c'est pour notre lecteur », etc.

Ça, ça n'est pas gentil !

J'ai 43 ans et demi. Je n'ai plus beaucoup de cheveux et j'ai laissé des dents à la guerre ; mais, pour le reste, ça va, ça va ! Tout en étant vert, je ne le suis peut-être pas autant que vous semblez le croire. On dit : « une bécasée est avancée » ; « un faisán est avancé », mais dire cela d'un lecteur, et d'un lecteur qui, de votre propre aveu, vous donne une bonne idée — oh ! c'est peu sportif !...



Pour dissiper tout malentendu, je compte venir me montrer à la rédaction du « Pourquoi Pas ? » lors d'un prochain voyage que je ferai à Bruxelles. J'espère — pour moi — que votre loyauté vous forcera à reconnaître que je ne suis pas aussi faisané que vous le croyez. Je ne serai pas plus « avancé » pour ça — mais ça me fera toujours plaisir.

Il ne faut faire au lecteur de peine même légère !... Nous sommes donc prêt à reconnaître que notre correspondant qui, dans sa lettre, allie avec tant de grâce la bonne humeur à l'esprit et l'érudition syntaxique à l'humour, est le plus beau gosse de trente et treize ans et demi qui soit sous la calotte des cieux.

Victor Boin.

## Le Coin du Pion

De l'Horizon de Dinant, du 17 février :

Ce qu'il a de spécial? Mais il manie la poudre à cartouches avec autant de facilité que vous et moi manions la poudre de riz parsemée sur notre houpette...

Ayez soin d'aspirer le « h ».  
Et il paraît que c'est écrit par une dame!

???

Dans un roman de Rachilde, que publie le *Mercur* de France, l'auteur décrit la chaussure très pratique d'une jeune Américaine, et ajoute :

Avec des pieds habillés ainsi, on pourrait faire de l'escrime en marchant sur la tête.

Signalons cette gymnastique à V. Boin.

???

Du *Petit Marseillais* :

Quand le visiteur pénètre dans l'église Saint-Aubin de Toulouse, l'idée ne peut lui venir que la paroisse tire son nom d'un oratoire construit au treizième siècle dans les mêmes parages.

Judicieuse remarque dont personne ne contestera le bien-fondé.

???

Dans le *Neptune* du 10 février, ce spécimen du style des annonces :

Le « Rubenspaleis » est la plus belle salle de la ville et du pays. Qui ne l'a pas visité ne saurait pas dire d'avoir participé au carnaval.

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Vaugelas n'a pas dû être content...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. Catalogue français : 6 francs.

???

Piccolo nous confie, dans le *Soir* du 12 février :

Le 27 janvier s'est fondée à Paris une nouvelle Internationale. Elle réunit toutes les sociétés nationales contre le péril vénérien et les ligue de Croix-Rouge.

Qu'est-ce que les ligues de Croix-Rouge ont bien pu faire à d'Arsac pour être assimilées par lui au péril vénérien ?...

???

Cueilli dans la *Revue de droit pénal et de criminologie*, livraison de janvier 1923, page 63 :

... Déterminer l'étendue du droit qu'ont les officiers de police de pénétrer dans les cafés et autres lieux publics à l'aide de contributions juridiques...

Voilà un passe-partout d'un genre nouveau !

De la *Nation belge*, 10 février 1923 :

A ces mots, Adam Collaert, âgé de 27 ans, gravement atteint de tuberculose pulmonaire, qui ramassa un tisonnier et puis, s'armant d'une chaise, l'en frappa à la tête, donnant un tel coup à son gresseur que celui-ci tomba pour ne plus se relever. Un sourire de M. Kamiel Huysmans à qui traduira cette belle phrase en français...

???

Du *Matin* d'Anvers (15 février 1923), à propos de la remise de l'affaire Steinmann :

M. le président de Lichtervelde décide d'en référer au procureur général. On téléphone à Bruxelles. M. Servais n'est pas chez lui, ni au Palais de justice. Il sera probablement à l'Université. On y téléphone. Il n'y est pas davantage. Alors, on reste dans l'attente jusqu'à ce que le procureur général soit retourné et qu'on ait pu l'atteindre.

Evidemment, les accusés ne demanderont pas mieux. Retourner le grand accusateur public, ce serait pour eux le rêve !



**ROBERT BOSCH**

**Les équipements BOSCH**

pour autos et motos :

**Magnétos et Bougies  
Lumière, Démarreurs, Projecteurs  
Cornets. Graisseurs**

sont exposés chez le concessionnaire

**ALLUMAGE - LUMIERE**

(Société Anonyme)

Ancienne firme **Jean VRYMAN**  
23-25, rue Lambert Crickx  
Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi

## Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43  
(MAISON FONDÉE EN 1853)

**CARÈME!!! VOYEZ NOS PRIX!!! CARÈME!!!**

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Pois au naturel la gr. boîte	2.50	Bananes fraîches pièce	0.45
Petits pois extra fins la boîte	2.50	Ananas du Cap	3.75
Epinards au naturel	1.45	Pommes bel. fleurs les 10 kl.	3.50
Abricots au sirop	5.50	Reinettes grises	4.50
Figues italiennes le 1/2 kil.	1.00	Reinettes dorées	5.50
Figues du Portugal	1.20	Reinettes dorées	7.50
Prunes fran aises	1.60	Portes à cuire	10.95
Dattes très sucrées	1.75	Jamb. lor. (env. 4 k.) 1/2 k.	5.00
Amandes, coques tend.	2.80	10 boîtes Purée tomates extra	6.25
Raisins de Malaga	4.50	Macaroni italien le 1/2 kil.	1.40
Boule Hollandaise jeune	4.00	Nouilles italiennes	1.50
Fromage au Cumin	6.00	Spaghettis italien	1.50
Emmenthal 1 <sup>er</sup> choix	5.00	Chocolat Wygaerts 400 gr.	2.50
Port Salut français	6.00	Speculoos fine par kilo	3.75
Roquefort surfin	7.00	Couque sucrée extra 1/2 k.	1.50
Munster authentique	7.50	Spaghettis champ. ou boudoir	5.50
Crème de gruyère la boîte	3.75	» breakfast	3.75
Point l'Evêque français pièce	3.45	» p.-beurre, 1/2 lune	2.95
Camembert français	3.75		
Gruyère rapé les 100 gr.	1.40		

La margarine remplace avantageusement le beurre.

BLUE BAND (Margarine anglaise) par kilo 7,40 par caisse de 6 kilos 6,60  
ERA (hollandaise) 6,40

Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38.

# Société Générale de Belgique

Société anonyme établie à Bruxelles  
par arrêté royal du 28 août 1822

## RAPPORT DE LA DIRECTION

à l'assemblée générale des actionnaires du 27 février 1923

Messieurs,

En soumettant à votre examen le compte rendu de nos opérations au cours du dernier exercice social clôturé le 31 décembre 1922, nous nous acquittons avec fierté d'un devoir que les circonstances rendent particulièrement agréable : l'exercice qui vient de finir est, en effet, le centième depuis la fondation de la Société Générale, dont les statuts furent approuvés par arrêté royal du 13 décembre 1822.

Il ne serait pas possible de retracer, dans ce cadre trop étroit du rapport annuel, l'histoire déjà fort longue de notre société, nous avons, en conséquence, consigné dans un livre d'or publié à l'occasion du centenaire, les renseignements puisés dans nos archives, nos rapports et procès-verbaux, et relatifs aux origines, au développement et à l'activité de la Société Générale. On trouvera, dans ce document, tous les détails présentant de l'intérêt au sujet de notre établissement.

Notre centième anniversaire fut commémoré le 23 décembre dernier, en une séance solennelle qui fut rehaussée de la présence de Sa Majesté le Roi et à laquelle assistait également : MM. le comte d'Ukint de Roodenbeke, président du Sénat ; Brunet, président de la Chambre des Représentants ; Theunis, premier ministre ; Masson, ministre de la Justice ; Jaspars, ministre des affaires étrangères ; le vicomte Berryer, ministre de l'intérieur ; le baron Ruzette, ministre de l'agriculture et des travaux publics ; Moyersoen, ministre de l'industrie et du travail ; Neujean, ministre des chemins de fer, marine, postes et télégraphes ; Franck, ministre des colonies ; Beco, gouverneur du Brabant ; Max, bourgmestre de Bruxelles et le collègue échevinal ; le gouverneur et les directeurs de la Banque Nationale de Belgique, ainsi que de nombreuses personnalités belges et étrangères des administrations publiques, de l'industrie, du commerce et de la finance.

Nous sommes profondément reconnaissants au Chef de l'Etat et aux autorités publiques du témoignage de bienveillant intérêt qu'ils ont bien voulu donner à notre société en cette circonstance.

A tous nos amis de Belgique et de l'étranger qui ont assisté à cette cérémonie, ainsi qu'aux nombreuses personnes qui nous ont témoigné leur sympathie à l'occasion du jubilé, nous disons un très sincère et cordial merci.

Dans nos précédents rapports, nous signalions déjà l'urgence extrême que présentait la solution du problème des Réparations, et du rétablissement à la faveur d'une paix durable, des relations normales entre tous les peuples. Nos espérances à cet égard ne se sont pas réalisées, et la tournure prise par les événements n'est pas sans justifier de sérieuses préoccupations.

A l'intérieur, une amélioration notable s'est produite, ces derniers mois, dans la situation de l'industrie ; cependant, prise dans son ensemble, la production reste déficitaire, si on la compare aux chiffres de 1913. Le chômage a beaucoup diminué, mais ce n'est malheureusement par un profit exclusif de l'industrie nationale : les ouvriers quittent de plus en plus le pays pour aller travailler à l'étranger où ils peuvent s'occuper dix ou douze heures par jour et gagner, par conséquent, des salaires sensiblement supérieurs à ceux que nos industriels, paralysés par la stricte application de la loi de huit heures, sont en état de leur payer. Cette constatation est inquiétante pour l'avenir de l'industrie belge, elle fournit en même temps la preuve que d'importants éléments de notre classe ouvrière sont animés du désir de travailler en pleine liberté.

Nous avons fait ressortir dans nos rapports antérieurs les inconvénients de l'application trop rigoureuse et unilatérale d'une loi s'inspirant d'une haute idée de pacification sociale, mais au sujet de laquelle il est vrai de répéter ce que dit le Traité de Versailles à propos de l'organisation du travail en général, savoir : « que la non adoption par une nation quelconque d'un régime de travail réellement humain fait obstacle aux efforts des autres nations désireuses d'améliorer le sort des travailleurs dans leurs propres pays ».

La Belgique expérimente, à son détriment, les conséquences de la non adoption effective, par la plupart des pays, de la limitation légale de la durée de travail ; l'exode progressif de sa main-d'œuvre au profit de la production étrangère nous place dans un état d'infériorité préjudiciable à sa prospérité et contraire aux conditions équitables et rationnelles de la concurrence internationale.

L'article 12 de la loi du 14 juin 1921 instituant la journée de huit heures dispose que le Roi peut suspendre l'application des limitations énoncées et prévues par la dite loi notamment... « lorsque, de l'avis du Conseil Supérieur de l'Industrie et du Commerce, il y a nécessité d'ordre national, de s'assurer par le développement de l'exportation, les moyens d'échange indispensables à l'importation des subsistances. »

Etant donné qu'une large exportation de nos produits industriels est absolument nécessaire pour parer à l'énorme insuffisance de notre production alimentaire, on est fondé à croire que la situation créée à la Belgique par les inégales applications du régime international du travail constitue l'éventualité prévue par les auteurs de la loi de 1921.

Nous ne pouvons pas perdre de vue qu'un très gros déficit est à prévoir dans les indemnités à recevoir de l'Allemagne au titre des Réparations. Ce n'est que lorsque le chiffre de ces indemnités sera définitivement fixé, que nous pourrions mesurer toute l'importance du manquant. Ce sera encore au travail et à la bonne volonté de tous que le pays devra faire appel ; pourquoi, cependant, tarerions-nous à redoubler d'efforts pour augmenter la production qui, seule, peut nous assurer les réserves dont nous aurons besoin ?

Nous avons traversé victorieusement toutes les crises qui se sont abattues sur notre pays, parce que nos courageuses populations ont le goût inné du travail et qu'elles savent puiser dans le labeur cette sereine confiance en soi qui prémunit contre le découragement. Nous triompherons encore de la crise actuelle, quelque profonde qu'elle soit, par l'union de toutes les forces actives du pays, adoptant, comme dans le passé, le mot d'ordre : « travail et confiance ».

En déployant toute l'énergie dont nous sommes capables nous seconderons puissamment le gouvernement dans la tâche ardue qui lui incombe de restaurer les finances de l'Etat et de rétablir au dehors le crédit du pays.

Il ne faut pas se dissimuler que l'échec des dernières conférences relatives aux Réparations et surtout la carence allemande consécutive à la chute profonde du mark ont nu quelque peu au crédit dont la Belgique jouissait à l'étranger. Les ressources dont dispose le pays sont trop faibles pour qu'il puisse résister efficacement aux attaques dont notre franc a été l'objet à certains moments. De là, ces fluctuations parfois violentes des cours de notre monnaie, fluctuations qui impressionnent le public et causent un tort énorme à l'industrie et au commerce entravés dans leur développement.

C'est également par un travail persévérant et la confiance dans le succès de nos efforts, que nos concitoyens ont réussi à mettre en valeur les immenses richesses de notre Colonie. Les progrès réalisés depuis un an dans ce domaine sont marquants et font bien augurer de l'avenir. De nouveaux efforts vont être faits en vue de développer rapidement le Congo belge des voies de communication indispensables pour assurer le transport des produits végétaux et miniers, et ouvrir à la colonisation de nouvelles et vastes régions.

au  
**Bon Marché**  
RUE NEUVE D'OTRANCHE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 10055

**TOILETTES ET VÊTEMENTS  
POUR DAMES, MESSIEURS  
ET ENFANTS  
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITÉRIES  
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE  
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE  
ARTICLES DE MÉNAGE  
CONFISERIE**

*Tous les Vêtements & Engins de  
SPORT*

**GLACE ARTIFICIELLE**

Remise à domicile dans toute l'Agglomération bruxelloise  
**7.50 fr. les 100 kilos**  
PRODUCTION JOURNALIÈRE : 140,000  
Usines frigorifiques DE BECK  
Quai de Mariemont, 154, BRUXELLES — Téléphone : 648.31

**Pourquoi Pas...**

acheter vos TAPIS D'ORIENT au  
**COMPTOIR D'ASIE**  
145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)  
BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique  
**GRIPEKOVEN**

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 12.00  
Le demi-litre . . . . . 6.50

Eau de Cologne  
**GRIPEKOVEN**

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arome de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
Le demi-litre . . . . . 13.50  
Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT GÉNÉRAL QUI VOUS SERA ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA  
**Pharmacie GRIPEKOVEN**  
37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphonez (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

# Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Du lundi 26 février au samedi 3 mars

DERNIERS JOURS DE NOTRE

Mise en Vente Spéciale à fr.

4,95